

MACRO-ONDES

ÉPISODE V

Make Épernay Great Again

Élodie COTIN
Lune DI TULLIO
Sébastien WEBER

2020-2021

DA4P



contact@da4p.org

Ce texte est protégé par les droits d'auteur, notamment par l'article L121-1 du Code de la propriété intellectuelle. En conséquence, avant son exploitation, de quelque nature qu'elle soit, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (pour le présent texte, la C^{ie} du Diable à 4 pattes). Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Sommaire

ÉPISODE V

MAKE ÉPERNAY GREAT AGAIN

Résumé des épisodes précédents	7
Séquence 1 : Dans une voiture de police lancée à pleine vitesse sur l'autoroute A4.	10
Séquence 2 : Secteur d'Épernay, théâtre des opérations, cour de QG.	12
Séquence 3 : Bureau du préfet.	18
Séquence 4	21
Séquence 5	0

ÉPISODE V

Make Épernay Great Again

PERSONNAGES

SPEAKERINE

C^{DT} CROUTEAU, *directeur de la COSCC*

B^{GR} DORÉMY, *adjoint du C^{dt} Crouteau*

THOMAS, *assistant de la conseillère*

LA CONSEILLÈRE, *conseillère très spéciale du président de la république*

CHAUFFEUR

VOIX D'UN JOURNALISTE

VOIX D'ÉLESIBETH LAVI, *titulaire de la chaire de philosophie de l'université Charles Pasqua*

VOIX DE CRS

DENIS LEGERMAIN, *préfet de Paris et des environs*

VOIX DE LA PORTE-PAROLE DU GOUVERNEMENT

NADINE, *service civique chez Moëche & Tandon, réquisitionnée par le préfet*

TROIS AGENTS DE LA BRIGADE PSYCHOLOGIQUE

JACQUOT GRIMAUD } *Sparnaciens*

NANETTE GRIMAUD }

LÉO MIGNON, *jeune Sparnacien*

FRANCINE MIGNON, *mère de Léo*

MAKE ÉPERNAY GREAT AGAIN

[1] Générique.

RÉSUMÉ DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS

SPEAKERINE. – Alors que la France sort enfin victorieuse de la guerre qu'elle a magistralement menée contre le virus grâce à la clairvoyance intrépide et courageuse de son personnel gouvernant et de son timonier amiénois, voilà que de manière tout à fait incompréhensible et parfaitement incongrue, les habitants d'Épernay, riante bourgade champenoise vouée à la production et à la commercialisation internationale de vin mousseux pour baptêmes de porte-avions nucléaires, voilà que les habitants d'Épernay paraissent avoir perdu tout désir de consommer et préfèrent, semble-t-il, consacrer leur temps libre à des activités aussi peu utiles à la croissance économique que la lecture, les promenades au bord de l'eau et les soins aux personnes âgées. Une telle fronde contre le système, un tel crachat dans la main invisible et généreuse du marché, ne peuvent que provoquer l'inquiétude des autorités, si ce n'est leur courroux. Pour juguler la menace — qui sait si cette perte d'appétit consumériste n'est pas contagieuse ? —, le gouvernement décide de faire surveiller activement les Sparnaciens...

[2] Ambiance Radio Paris

B^{GR} DORÉMY. – Sparnacien. Gentilé de la ville d'Épernay.

SPEAKERINE. – En les mettant tous sur écoute via la Cellule Opérationnelle de Surveillance du Citoyen Consommateur...

C^{DT} CROUTEAU. – La COSCC.

SPEAKERINE. – Et son système d'espionnage...

[3] Brefs bips de la Sonde.

C^{DT} CROUTEAU. – La Sonde.

SPEAKERINE. – Sorte de clystère électronique ultra sophistiqué. Bien lui en prend, car au milieu d'une foule de propos relativement insignifiants, voici que l'on découvre, dans une séquence enregistrée chez M. et M^{me} Pierrefond, ce qui ressemble fort à une conjuration, même si les objectifs de celle-ci demeurent largement mystérieux...

[4] Son de vieux magnéto rembobiné, puis clic de départ.

M. PIERREFOND. – Est-ce que nous ne risquons pas de manquer de... de... de munitions ?

VOIX X. – Ah ! Mais non, allons, tout le monde amènera quelque chose. Et puis on partagera.

VOIX Y. – Mais oui, c'est toujours comme ça que ça se passe dans ces cas-là, ne vous inquiétez pas. On ne manque jamais de rien, il y en a même toujours trop.

M. PIERREFOND. – Oui, mais la place ?

VOIX X. – La place ? On la prendra. On débordera. On s'étalera.

VOIX Y. – La place, il y en a toujours. On se mettra au petit bonheur.

M. PIERREFOND. – Vous croyez ?

VOIX X. – Mais oui. Il y a les jardins et puis les rues,

VOIX Y. – Et les ronds-points.

VOIX X. – Et les ronds-points.

[5] Clic de fin.

SPEAKERINE. – Aussitôt, la conseillère spéciale qui assure la liaison entre la COSCC et l'Élysée décide d'alerter le président.

[6] Ambiance Radio Paris

SÉQUENCE 1

Dans une voiture de police lancée à pleine vitesse sur l'autoroute A4.

THOMAS, à la conseillère. – Alors, le président ?

[7] Moteur de la voiture. De temps en temps, sirène de police.

LA CONSEILLÈRE. – Comme d'habitude. Pire.

THOMAS. – Vous voulez dire que... ?

LA CONSEILLÈRE. – Il a fait installer son bureau au dernier étage du palais pour être au plus près de l'héliport, au cas où. Il y a même un lit de camp.

THOMAS. – Non ?

LA CONSEILLÈRE. – Si. Aussitôt qu'il a eu écouté l'enregistrement, « Les munitions... On prendra la place... On débordera... », hop, dans tous ses états, sans dessus dessous, la panique. Il a porté une main à son cou comme si on allait le... — enfin, vous voyez. Alors, on l'a aidé à monter ses affaires au dernier étage, tout près de l'hélicoptère. Et puis je lui ai fait son lit pendant que le préfet le rassurait.

THOMAS. – Le préfet était là ?

[8] Sirène de police et accélération brutale.

LA CONSEILLÈRE. – Évidemment. Je vous l'avais dit. Le président ne compte plus que sur lui. Il le considère comme le tout dernier rempart entre lui et les hordes populacières.

THOMAS. – Et le préfet l'a rassuré ?

LA CONSEILLÈRE. – Oh là, ça, oui, pour le rassurer, il l'a rassuré !

THOMAS. – Ah oui ?

LA CONSEILLÈRE. – Pourquoi croyez-vous qu'on est dans cette voiture ? (*Au chauffeur.*) Dites, chauffeur, vous ne pourriez pas ralentir un peu ? J'ai l'estomac collé à la banquette.

CHAUFFEUR. – Négatif, madame la conseillère. Le préfet est déjà sur place et le préfet ne...

LA CONSEILLÈRE. – Oui, je sais. Il ne supporte aucun retard.

THOMAS. – Parce que là, pour le moment, nous sommes en route pour... ?

CHAUFFEUR. – Le QG.

THOMAS. – Le QG ?

CHAUFFEUR. – Secteur d'Épernay. Théâtre des opérations.

THOMAS. – « Théâtre des opérations » ? Mais c'est une expression...

LA CONSEILLÈRE, à *Thomas*. – Eh oui, il l'a rassuré. Il l'a vraiment rassuré.

THOMAS. – Ce n'est pas tellement... rassurant.

CHAUFFEUR, *parlant à la CB*. – Papon à Papounet, Papon à Papounet. Arrivée sur zone dans approximativement treize minutes et quarante-huit secondes. Je répète : treize minutes et quarante-six secondes. À vous, Papounet. Over.

[9] Parasites de talkie-walkie.

VOIX CB. – Papounet à Papon, Papounet à Papon. Bien reçu. Confirmez réception. À vous, Papon. Over.

CHAUFFEUR. – Papon à Papounet. Réception OK. Over.

[10] Fin CB.

LA CONSEILLÈRE. – Non. Non, vraiment pas rassurant. (*Au chauffeur.*) Vraiment? Vous ne pouvez pas ralentir? Ne serait qu'un tout petit peu? Parce que là, je... Là, c'est...

[11] Sirène, coup de klaxon, vrombissement du moteur.

CHAUFFEUR. – Impossible, madame la conseillère. Mais je peux mettre de la musique si vous voulez.

LA CONSEILLÈRE. – Oui, s'il vous plaît, merci. (*Un temps d'écoute de la chanson.*) Ou peut-être les informations, plutôt...

[12] Au milieu du grondement du moteur, on entend les premières mesures de *Dominique*, par sœur Sourire.

JOURNALISTE. – À présent, place au débat, avec un sujet d'actualité brûlant : la libération sexuelle de 1968 a-t-elle favorisé l'inceste et l'antisémitisme? Pour en débattre avec nous à l'antenne, j'ai le plaisir d'accueillir Élesibeth Lavi, titulaire de la chaire de philosophie de l'université Charles Pasqua, et Ézic Remmour, éditorialiste à « C'était mieux avant » sur la chaîne de nos confrères de Télé Charles Martel. Élesibeth, peut-être, pour commencer?

[13] Changement de station.

ÉLESIBETH LAVI. – Mais c'est l'évidence! C'est l'évidence! De toute façon, on ne peut plus rien dire! On ne peut plus rien dire! Laissez-moi parler! Il règne en France un

climat de terreur intellectuelle insupportable! Laissez-moi parler, je vous dis!

LA CONSEILLÈRE, *au chauffeur*. – Oui, enfin, non, finalement, remettez sœur Sourire, s’il vous plaît, oui, merci.

[14] Changement de station, puis une ou deux mesures de *Dominique*.

SÉQUENCE 2

Secteur d’Épernay, théâtre des opérations, cour de QG.

[15] Extérieur.

[16] Écouter *Semons le grain de la lumière* et lire les *paroles*. Bruit de pas en cadence. Volume sonore croissant puis décroissant.

TROUPE DE CRS, *marchant au pas et chantant*. –

♪ Au travail, au travail, au travail, au travail!
♪ Semons le grain de la lumière
♪ Semons la graine de la beauté
♪ De la terre nourricière
♪ Jailliront les fleurs de liberté
♪ Gaiement pour la France éternelles
♪ Donnons nos cœurs donnons nos bras
♪ La plus belle
♪ Pour nous c’est elle
♪ C’est par nous qu’elle vivra!

THOMAS. – Seigneur, seigneur... (*Au chauffeur*.) Où sommes-nous exactement?

LE CHAUFFEUR. – Dans les bâtiments de Mœche & Tandon ⁽¹⁾ mis à la disposition de la préfecture pour l’opération « MÉGA ».

THOMAS. – « MÉGA » ?

1. – Ou *Chouette & Mandon*, au choix.

LE CHAUFFEUR. – Le nom de code de la présente intervention.

THOMAS. – Ah... « MÉGA » ? Bon. (*À propos des marcheurs et chanteurs au pas.*) Et ces hommes ?

LE CHAUFFEUR. – Des CRS. Les bataillons préfectoraux. La garde rapprochée du préfet, si vous préférez.

THOMAS. – Ah ! Mais qu'est-ce qu'ils chantent ? J'ai du mal à reconnaître...

LE CHAUFFEUR. – C'est tiré d'une compilation de Radio Courtoisie, dont le préfet donne un exemplaire à chacun de ses hommes le jour de leur affectation.

THOMAS. – Mon dieu, mon dieu...

LE CHAUFFEUR. – Mais si vous voulez bien me suivre, le préfet va commencer le briefing en salle de réunion. (*Marchant au pas.*) Une deux, une deux...

THOMAS. – Une deux ?

LE CHAUFFEUR, *s'éloignant*. – Une deux, une deux...

THOMAS. – Je ne sais pas, moi... Trois quatre ?

LA CONSEILLÈRE, *le pressant*. – Thomas !

LE CHAUFFEUR, *à Thomas, de loin*. – En suivant la ligne jaune !

THOMAS. – Mon dieu, mon dieu...

[17] On entend encore quelques mesures de *Semons le grain de la lumière* dans le lointain.

SÉQUENCE 3

Bureau du préfet.

[18] Intérieur bureau très affairé, avec, en arrière-fond, des téléphones qui sonnent, des gens qui se déplacent rapidement, des portes qui s'ouvrent et qui se ferment, etc.

LE PRÉFET, *achevant un briefing d'équipe.* – Bon. Brigade A, nom de code Friedrich. Vous patrouillerez tout le secteur de l'école Bellenoue. Les enfants ont l'air tout particulièrement atteints. Vous contrôlerez les identités de toutes les personnes approchant l'école dans un rayon de deux cents mètres. Un doute, un soupçon : vous me collez ça en garde-à-vue. Brigade B, nom de code Otto. Vous me mettez la main sur les vieux qui se promènent au bord de l'eau. Interrogatoire de routine, fréquentations, connaissances. Vous tâchez de savoir pourquoi ils ne sont pas en train d'acheter des bégonias chez Floralys Garden ou des appliques murales chez Brico-Dépôt. Attention, pas de vagues, hein ? On ne va au contact qu'en dernier recours. C'est compris ?

LA BRIGADE B. – Oui, chef ! Compris, chef !

LE PRÉFET. – Brigade C, nom de code Klaus. Vous m'alpaguez les traîne-savates qui récitent de la poésie et refusent de travailler chez McDonald's. Je veux tout savoir : ce qu'ils lisent, ce qu'ils pensent, ce qu'ils croient, ce qu'ils savent, ce qu'ils croient savoir et s'ils préfèrent se secouer le poireau sur de la *teen* ou sur de la *milf*.

Rires et ricanements dans l'assemblée.

THOMAS, *à part, à la conseillère.* – Dites donc, il a un sacré vocabulaire, le préfet.

LA CONSEILLÈRE, *à part à Thomas.* – Oui. C'est un certain Bigard qui établit les éléments de langage de ses briefings. C'est

pour se rapprocher de ses hommes, je crois. Sinon, lui, au naturel, c'est plutôt missel.

THOMAS, *songeur*. – Oui. Bigard...

LE PRÉFET. – Repos. (*Les rires s'interrompent aussitôt.*) Brigade D, nom de code Günther. Vous, c'est coton. Vous vous mettez sur les Pierrefond. À fond.

Rires et ricanements dans l'assemblée.

THOMAS, *idem*. – Bigard ?

LA CONSEILLÈRE. – Bigard.

LE PRÉFET. – Repos. (*Les rires s'interrompent aussitôt.*) Du lourd, ces deux-là, du très lourd. Les enregistrements transmis par la COSCC et le rapport du C^{dt} Crouteau sont éloquentes. Nous avons affaire à du complotiste séparateur, voire à du séparatiste comploteur. Division en quatre groupes. Groupe D1, vous épilchez la vie du couple dans le moindre détail. Si leurs parents ont eu des hémorroïdes, je veux le savoir.

Rires et ricanements dans l'assemblée.

THOMAS, *à part, pour lui-même*. – Bigard.

LE PRÉFET. – Repos. (*Les rires s'interrompent aussitôt.*) Groupe D2, vous localisez tous ceux dont les noms sont cités dans l'enregistrement de la COSCC, vous les interpelez et vous les stockez pour interrogatoire au frais dans la cave, sections Jéroboam à Mathusalem. Groupe D3, vous vous chargez des interrogatoires au fur et à mesure des interpellations.

Groupe D4, vous planquez au domicile des Pierrefond. Ceux-ci sont actuellement introuvables. Il est possible qu'ils soient passés à la clandestinité. Donc, si qui que ce soit, je dis bien qui que ce soit, fait mine ne serait-ce que de regarder la façade de leur maison, vous embarquez immédiatement et vous placez à l'isolement dans les sections Salmanazar à Nabuchodonosor. Je vous rappelle en passant que si l'actionnaire principal de la maison Moeche & Tandon, qui est un des amis personnel du président, a bien voulu nous prêter quelques unes de ses caves pour mener à bien l'opération « MÉGA »...

LES BRIGADES. – « MAKE ÉPERNAY GREAT AGAIN » !

LE PRÉFET. – Nous ne sommes pas autorisés à nous servir dans ses réserves, que cela soit bien clair pour tout le monde. Vous trouverez de l'anisette, de la bière, du vin rouge et du whisky dans les réfrigérateurs ici présents.

Bravos et hourras.

THOMAS, *idem.* – Bigard.

LA CONSEILLÈRE. – Ricard.

LE PRÉFET. – Repos. (*Les hourras s'interrompent aussitôt.*) Il y aussi de l'eau dans les sanitaires.

Rires et ricanements dans la brigade.

LA CONSEILLÈRE. – Bigard.

THOMAS, *idem.* – Oui.

LE PRÉFET. – Repos. (*Les rires s'interrompent aussitôt.*) À présent, messieurs, tous à vos postes. Rompez. (*Sortie des brigades. À la conseillère.*) Ah, madame la conseillère!

[19] Bruits de chaises déplacées et de pas.

LA CONSEILLÈRE. – Eh bien, monsieur le préfet, vous n'avez pas perdu de temps.

LE PRÉFET. – Le temps, dans ce type d'opération, c'est essentiel.

LA CONSEILLÈRE. – L'opération « MÉGA ».

LE PRÉFET. – Oui. « MAKE ÉPERNAY GREAT AGAIN ». Qu'en pensez-vous ? C'est, hein ! Hein ? Bon. Dans ce type d'opération, il faut toujours avoir de l'avance sur l'ennemi. Le surprendre. Le dérouter. L'empêcher d'anticiper. Le temps, c'est la clef.

LA CONSEILLÈRE. – Oui, monsieur le préfet, bien sûr, mais cependant, je m'étonne du choix de certains mots.

LE PRÉFET. – Lesquels ? Anisette ? Vin rouge ?

LA CONSEILLÈRE. – Non, monsieur le préfet. « Ennemi ». Nous sommes pas en guerre, que je sache.

LE PRÉFET. – Comment ça, pas en guerre ?

LA CONSEILLÈRE. – Eh bien, c'est-à-dire, non. Enfin, il me semble.

LE PRÉFET. – Détrompez-vous, madame la conseillère. Nous sommes en guerre. Une guerre de civilisation. Et si nous voulons la gagner, cette guerre, c'est maintenant qu'il faut frapper. Et vite. Et fort.

LA CONSEILLÈRE. – Oui, mais...

LE PRÉFET. – Les Sparnaciens ne veulent plus consommer; demain, ils ne voudront plus travailler. Et ce sera la décadence. C'est comme ça que les empires les mieux bâtis se décomposent. Ils se désagrègent de l'intérieur, rongés par l'oisiveté, affaiblis par la mollesse. C'est maintenant, madame la conseillère. Demain, il sera trop tard.

LA CONSEILLÈRE. – Certes, mais...

LE PRÉFET. – Vous avez entendu comme moi l'enregistrement de ces Pierrefond. De quoi parlent-ils? De ronds-points, madame, de ronds-points. On sait très bien ce que ça veut dire.

LA CONSEILLÈRE. – Évidemment, évidemment. Mais comment pensez-vous que l'opinion publique interprétera la mise en place de telles mesures? Est-ce que vous ne craignez pas une certaine défiance?

LE PRÉFET. – De la défiance? Non, madame la conseillère, non. Comme vous le savez, les Français aiment la sécurité par dessus tout. Or, cette sorte de dissidence sparnacienne fait peser sur le pays une menace telle que les citoyens comprendront aisément que l'on prenne toutes les mesures nécessaires pour la juguler. Du reste, voici un communiqué que nous nous apprêtons à publier qui sera de nature, je pense, à les rasséréner totalement.

PORTE-PAROLE. – La république ne saurait tolérer qu'une poignée d'activistes irresponsables et réfractaires transforment la ville d'Épernay en zone de non-droit pour la livrer à l'anarchie, à la débauche et au pillage. C'est pourquoi le président, en vertu des

dispositions des articles 1703 et 1840 de la loi Sécurité Totale, Réformes et Traditions, vient de signer un décret plaçant la commune sous autorité préfectorale. Ce décret entre en vigueur dès aujourd'hui et ce pour une durée de trois mois renouvelable tacitement. Les droits fondamentaux qui forment le socle de notre démocratie doivent être protégés contre les tentations séparatistes. C'est pourquoi, les entrées et les sorties du territoire sparnacien seront soumises à autorisation, la possibilité de manifester et de se réunir en public suspendue, la liberté de culte ajournée sauf dérogation épiscopale, la publication et la diffusion de fausses nouvelles sanctionnées, la pratique des sports collectifs et des danses folkloriques encouragée et surveillée, les bibliothèques purgées, le couvre-feu instauré, la loi martiale décrétée. La défense de nos libertés est à ce prix. Vive la démocratie, vive la république, vive la France.

LE PRÉFET. – Eh bien ? Roboratif, n'est-ce pas ?

LA CONSEILLÈRE. – Oui. C'est le mot.

LE PRÉFET. – Suivez-moi. Je vais vous présenter mon équipe d'agents spéciaux.

LA CONSEILLÈRE, *à part, à Thomas*. – Thomas, vous me reprenez tout le communiqué, là, et vous en faites quelque chose de... Enfin, bon, vous voyez, quoi ? Hein ? (*Au préfet.*) J'arrive, j'arrive !

THOMAS. – Oui, bien sûr.

LA CONSEILLÈRE. – Maintenant, Thomas, main-te-nant !

SÉQUENCE 4

Demeuré seul, Thomas s'efforce de réécrire le communiqué du préfet.

[20] Par la fenêtre ouverte, on entend les accents de *C'est nous les cadets*.

THOMAS. – « La république ne saurait tolérer qu'une poignée d'activistes irresponsables et réfractaires transforment la ville de... » Ah... Bon. Euh... Bon. « La république est notre bien le plus précieux. À ce titre, il est de notre devoir à tous d'en protéger le fondement. » Le fondement ? Non, non, pas le fondement, non, c'est... Euh, le... Le...

Entre Nadine.

NADINE. – Vous voulez que je ferme la fenêtre ?

THOMAS, *surpris*. – Ah ! Vous m'avez fait peur.

NADINE. – Oh, pardon.

THOMAS. – Non, ce n'est rien. Vous disiez ?

NADINE. – La fenêtre, vous voulez que je la ferme, pour le bruit ?

THOMAS. – Ah ! Euh, oui, oui, s'il vous plaît, oui.

[21] Fenêtres closes. Le bruit du dehors s'atténue ou disparaît.

NADINE. – Voilà. Vous avez l'air d'avoir besoin de vous concentrer.

THOMAS. – Oui, en effet.

NADINE. – Nadine.

THOMAS. – Enchanté. Thomas. Et vous... ?

NADINE. – Ce que je fais ici ? Je suis en service civique chez Moëche & Tandon au service Petite Enfance et Liquoreux, un boulot passionnant. Le préfet arrive, il me voit et il me réquisitionne. « Vous, là, vous ferez les cafés et les photocopies, et vous approvisionnez les réfrigérateurs ! » Voilà. Vous voulez une bière ? Un cognac ? Un Jet 27 ?

[22] Bruits du garnissage de bouteilles d'un réfrigérateur.

THOMAS. – Euh, non, merci.

NADINE. – On m'a même donné un matricule. Regardez. C'est écrit là. N-3619. Vous voyez ? Ça en jette, non ? Et vous ? Vous faites quoi ?

THOMAS. – Pff... J'essaie de réécrire le communiqué du préfet. Je travaille pour la conseillère spéciale du président.

NADINE. – Waouh !

THOMAS. – Oui, eh bien, ce n'est pas tous les jours rigolo. Ce communiqué, là...

NADINE. – Je peux ? C'est l'original ? (*Elle lit.*) Ah oui... Ah oui... Ouh là ! Eh bien, dites donc !

THOMAS. – Hmm.

NADINE. – Et là, c'est votre version ? (*Elle lit.*) « Fondement », vraiment ?

THOMAS. – Oui, non, je sais, je...

NADINE. – En même temps, « Le fondement »... Non, si, ce n'est pas mal, ça dit bien ce que ça veut dire...

THOMAS. – Ah ? Vous croyez ?

NADINE. – Oui. C'est-à-dire qu'on sent bien que... On sent, oui, on sent bien. On sent bien ce qui va se passer. C'est allusif, mais d'une certaine façon, c'est clair pour qui veut bien se donner la peine de lire entre les lignes.

THOMAS. – Oui. Peut-être, oui.

NADINE. – Et après, vous mettez quoi? Parce que là, le fondement, c'est juste l'introduction? Si je puis dire...

THOMAS. – Oui. Après, je crois qu'il faut adoucir un peu le ton du propos...

NADINE. – Ah, ça, clairement.

THOMAS. – Faire passer la pilule.

NADINE. – Totalement d'accord. Parce que, entre nous, qu'est-ce qui justifie un tel patacaisse, des CRS partout, la ville en état de siège?

THOMAS. – Ah, désolé, je ne peux pas vous en parler. Secret d'état.

NADINE. – Ah, très bien, d'accord. Mais tout de même, à Épernay, des activistes, du pillage, de la débauche...

THOMAS. – Oui...

NADINE. – Non, il faudrait quelque chose d'un peu plus...

THOMAS. – Oui...

NADINE. – Ou d'un peu moins...

THOMAS. – Oui...

NADINE. – Vous voyez ?

THOMAS. – Oui... Oui, je crois, oui...

NADINE. – Hmm. Vous m'avez l'air un peu perdu. Venez. Je vais vous faire visiter, ça va vous donner de l'inspiration. Ils font des tas de choses bizarroïdes en bas là-dedans. Venez.

SÉQUENCE 5

Dans les caves aménagées en salle d'expérimentation.

THOMAS, *chuchotant*. – Qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'est-ce qu'ils font ?

NADINE, *idem*. – D'après ce que j'ai compris, ce sont les agents de la brigade psychologique du préfet, la brigade Carl Gustav. Je crois qu'ils pratiquent des expériences par téléphone sur nous.

THOMAS. – Sur vous ?

NADINE. – Sur les Sparnaciens.

THOMAS. – Vous êtes d'Épernay ?

NADINE. – Oui.

THOMAS, *sincèrement étonné*. – Je ne savais pas qu'il y avait de belles filles comme vous à Épernay...

NADINE. – Eh bien ! Et vous venez d'où, vous ?

THOMAS, *énonçant une évidence*. – De Paris.

NADINE. – Hmm, ouais. Je m'en serais doutée. Écoutez.

[23] Quelques sonneries de téléphone, puis décrochage.

JACQUOT. – Allô ?

AGENT 1. – Allô, M. Grimalde ?

JACQUOT. – Grimauld. M. Grimauld. Qui est à l'appareil ?

AGENT 1. – Bonjour, M. Grimauld, pardon, je me présente, je suis...

JACQUOT. – C'est pourquoi ?

AGENT 1. – Ici Marcel Lamoureux...

JACQUOT. – Lamoureux ? Vous êtes chanteur ?

AGENT 1. – Non, monsieur, je suis...

JACQUOT. – Parce que Lamoureux...

AGENT 1. – Non, non, je...

JACQUOT. – Ça fait vraiment chanteur.

AGENT 1. – Non, je...

JACQUOT. – Vieux chanteur.

AGENT 1. – En réalité...

JACQUOT. – Vous voulez quoi, M. Lamoureux ?

AGENT 1. – Vous avez gagné !

JACQUOT. – J'ai gagné quoi ?

AGENT 1. – Vous avez gagné...

JACQUOT. – Un disque ? Parce que, moi, les vieilles chansons...

AGENT 1. – Non, non, vous avez gagné une...

JACQUOT, appelant. – Nanette!

NANETTE, de loin. – Quoi qui n’y a?

AGENT 1. – M. Grimauld?

JACQUOT, à Nanette. – Ça te dit quelque chose, Marcel Lamoureux?

AGENT 1. – M. Grimauld...

NANETTE. – Ce n’est pas un chanteur, ça?

JACQUOT, à Agent 1. – Ah, voilà! (À Nanette.) Il dit qu’on a gagné un disque. Il chantait quoi, déjà?

AGENT 1. – Allô, M. Grimauld, non, mais...

NANETTE. – Attends... Ce n’est pas lui qui chantait *L’amour en panne*?

JACQUOT. – Ah, non, ça, c’était François François. (À Agent 1.) Ce n’était pas vous, ça, hein, *L’amour en panne*? (À Nanette.) Non, non, non...

AGENT 1. – Monsieur...

NANETTE. – *Valse avec moi*?

♪ Allez, viens valser avec moi

♪ Sur les airs, les airs d’autrefois...

JACQUOT. – Ah, oui, oui, ça me dit, je me rappelle.

♪ Tadada, tadi, tadada!

AGENT 1. – M. Grimauld...

JACQUOT, à *Agent 1*. – Ah, c'est vrai que vous êtes un vieux chanteur.

AGENT 1. – Une Porsche.

JACQUOT. – Comment ?

AGENT 1. – Une Porsche, M. Grimauld.

JACQUOT. – *Une Porsche? Vous avez chanté Une Porsche? C'est quoi, ça, comme chanson? (À Nanette.) Ça te dit quelque chose, comme chanson, Une Porsche?*

NANETTE. – Ah, non.

JACQUOT, à *Agent 1*. – C'est une chanson récente? C'est ça le disque qu'on a gagné ?

AGENT 1. – Non, M. Grimauld, vous avez gagné une Porsche, une voit...

JACQUOT. – Vous ne voulez pas me la chanter, voir un peu? Parce que c'est bien de gagner quelque chose, mais en même temps, il faut que ça vaille le coup.

AGENT 1. – Écoutez-moi, M. Grimauld...

NANETTE. – Bon, Jacquot, raccroche et viens m'aider. La bouillabaisse, ça n'attend pas.

JACQUOT. – J'arrive, j'arrive! (*À Agent 1.*) Vous avez entendu? Je vous laisse. Écoutez, votre disque, là, envoyez-le nous, on l'écouterà. C'est bien gentil, hein? Allez, au revoir, M. Lamoureux, merci encore et puis bon courage pour la suite, hein? (*À Nanette.*) J'arrive!

Jacquot raccroche.

[24] Raccrochage et bip-bip.

AGENT 1. – Allô?... Allô... ?

NADINE, *chuchotant.* – Bizarre, non ? Je n'arrive pas à comprendre ce qu'ils fabriquent.

THOMAS, *idem.* – Moi, si. Ils essaient de leur vendre des trucs.

NADINE. – Des flics ? Qui essaient de vendre des trucs à des gens ? Mais pourquoi ?

THOMAS. – Je ne peux rien dire. Secret d'état.

NADINE. – Hmm, ouais, secret d'état. Tu fais ton mystérieux, toi.

THOMAS. – On se tutoie, maintenant ?

NADINE. – Tu as quel âge ? À peu près comme moi, non ? Alors voilà.

AGENT 2. – Allô, M^{me} Mignon ! Bonjour, M^{me} Mignon ! Comment allez-vous, M^{me} Mignon ? M^{me} Mignon, c'est votre jour de chance ! Que dis-je ? C'est celui de votre fortune ! Vous êtes assise, M^{me} Mignon ? Ce que j'ai à vous annoncer va vous renverser ! Littéralement, M^{me} Mignon ! Les Baléares, M^{me} Mignon, ça vous dit quelque chose ? Les palmiers, le ciel bleu, le sable blond, la mer turquoise ? Vous en rêviez ? Vous en rêviez, n'est-ce pas ? Eh bien, c'est à vous. C'est à vous, M^{me} Mignon, vous m'entendez ? Un séjour de douze nuits à l'hôtel Caudillo, six étoiles, six étoiles, M^{me} Mignon. Pension complète, trois buffets à volonté, homards, langoustines, spécialités locales. Salon de

[25] Quelques sonneries de téléphone, puis décrochage.

massage privatif, ski nautique, cour de tennis, excursion en pleine mer. Huit bars de grand luxe, service à l'étage, champagne à volonté, danseurs exotiques. Une chance pareille, M^{me} Mignon, ça ne se laisse pas passer. Une occasion comme ça, on saute dessus. Vous êtes prête à plonger dans le grand bain de vos rêves les plus fous, M^{me} Mignon? (*Un temps.*) M^{me} Mignon? M^{me} Mignon?

LÉO, à sa mère au loin. – Maman! Maman! Y a une dame au téléphone qui dit qu'elle veut te mettre en pension dans un salon pour apprendre le ski nautique avec des langoustines!

FRANCINE. – Raccroche, Léo! Je t'ai déjà dit de ne pas répondre au téléphone comme ça! Raccroche! À cette heure-là, c'est toujours n'importe quoi.

[26] Raccrochage et bip-bip.

NADINE. – Ça n'a pas l'air de marcher très fort...

[27] Quelques sonneries de téléphone, puis décrochage.

AGENT 3. – Allô, M. Lampourde?

JOSEPH. – Non, monsieur, je suis à table, monsieur, au revoir, monsieur! A-t-on idée d'appeler les gens à cette heure-ci? Non mais!

THOMAS. – Pas vraiment, non...

[28] Raccrochage et bip-bip.

AGENT 3. – Allô? Allô?...

NADINE. – Hmm, ouais, non. Allez, viens. On va voir là-bas. C'est encore plus bizarre.

[29] Fade in générique de fin.

DA4P

